

PRÉAMBULE

À la fin du commencement de la fin sera la poésie
nous dit Pacôme Thiellement.

UNE RIVIÈRE est un *poèmélancoliquide*, une histoire
d'amour et de larmes qui se remonte à contre-courant.

Un beau matin d'hiver, l'histoire d'amour n'en finissait pas d'en finir. Mais avait-elle un jour réellement commencé ? J'ai repris mes carnets, et je les ai relus à l'envers. Et j'ai cherché. De cette brumeuse fin baignée de larmes jusqu'au début tambour battant d'intenses palpitations. J'ai cherché encore. De l'éloignement qui m'avait été imposé jusqu'à la rencontre lumineuse. Jusqu'au premier mouvement de l'histoire. L'étincelle. J'ai *cheminagé*. De fragments en fragments, d'épuisements en avancées joyeuses, je suis remontée à la source de ce long poème d'amour, comme le saumon remonte à contre-courant jusqu'à l'origine de toute chose. Telle une petite *saumone* amoureuse, j'ai tenté malgré les récifs accidentés, et sans doute aussi grâce à eux, de remonter à la source du poème. À l'essentiel. À l'élan vital. Au moment de pureté absolue où tout est encore possible. Toujours.

UNE RIVIÈRE, poème obstiné, n'en finit pas de dire *je t'aime*. Parce que la poésie, cet espace de liberté absolue, *encre* nos désirs.

Tous ces textes ne sont ni vrais ni inventés, ils sont simplement vivants. *Rien n'est vrai, tout est vivant* écrit Édouard Glissant. Vivants parce qu'ils sont la trace vibrante de ce qui a été un jour vécu. Parce qu'ils tremblent encore au creux de la page. Liés par l'urgence et les larmes. L'urgence des sentiments, l'urgence de l'instant et la solitude forcée. Ces textes, dialogues fantômes avec l'invisible, l'absent, le lointain, ont été écrits et sauvés pour tenter de dire l'existence du sentiment amoureux et pour le maintenir en vie.

EMMANUELLE SARROUY